

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 2 : 1916) du

## MARDI 21 NOVEMBRE 1916

On se souviendra longtemps, quand les beaux jours auront reparu, de ce que notre bonne ville était devenue aux mains des Hurt et consorts. Par leur arrêté, d'hier, ils en font, le soir, une ville morte. Après 8 h30 – c'est-à-dire 7 h30 de chez nous –, il ne roule plus qu'un tram par heure, sur quelques lignes désignées par la «*Kommandantur*», à l'usage exclusif des Allemands et des sujets des pays neutres, qui ont seuls le droit de sortir le soir. Les rues sont plongées dans une obscurité presque complète ; les administrations communales profitent de la pénitence infligée à la population pour restreindre encore davantage les dépenses d'éclairage. On n'allume plus que deux réverbères par rue, un à chaque extrémité.

Si un Bruxellois revient de province après l'heure fatidique, un soldat lui remet à la sortie de la gare un « *Ausweis* », en allemand, ainsi, libellé :

« Le porteur du présent bulletin est arrivé aujourd'hui à Bruxelles, par train, après 8 h30 du soir et a l'autorisation de se rendre à sa demeure.

La «*Kommandantur*» " de la station de ... Valable le ... 1916. »

Ne vous avisez pas, si vous êtes porteur de ce papier, de vous écarter de la ligne la plus droite pour rentrer chez vous et d'aller dire bonsoir à un ami avant d'aller vous coucher. Il y a, à tous les coins de rue, des « *polizei* », auxquels les agents de police communaux sont obligés de prêter leur concours et qui examinent les certificats d'identité; ils mettent en état d'arrestation quiconque va dans une autre direction que celle de son domicile.

Mon cher et joyeux Bruxelles. Ce qu'ils ont fait de toi, ces rustres !